

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

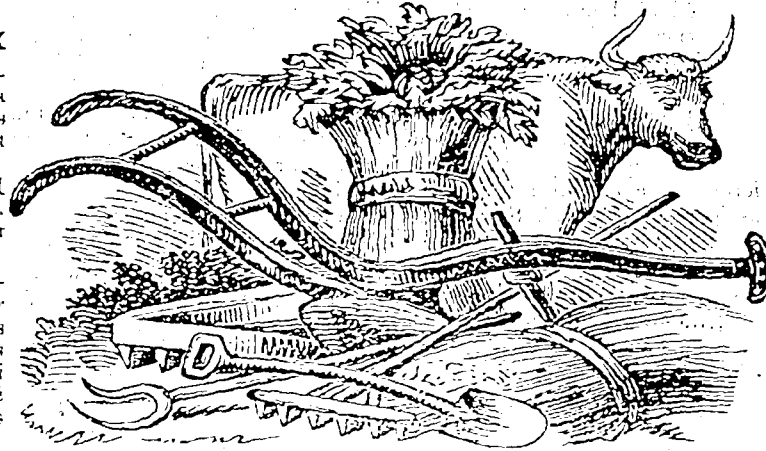
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

Auq toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur :

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

CAUSERIE AGRICOLE

COMMENT PRODUIRE DE BONNES GRAINES DE SEMENCE.

Cultivateurs ! si vous avez suivi attentivement nos dernières causeries vous avez pu facilement vous convaincre que l'emploi des graines de semence mal choisies amène nécessairement une dégénérescence rapide de vos plantes cultivées et par conséquent une diminution notable dans les rendements de vos récoltes. Vous avez vu vos plantes affaiblies, exposées à la destruction par les attaques des insectes et des maladies. Puis vous avez dû arriver à cette conclusion nécessaire qu'avec des semences de bonne qualité vous conservez la vigueur et la force dans vos produits.

Vous avez vu également qu'en réservant pour la semence les fruits des plantes qui ont eu la plus belle végétation, qu'en triant vos grains à la main ou au cribble cylindrique, qu'en faisant disparaître soigneusement les mauvaises herbes qui peuvent les salir, vous faites preuve d'intelligence et vous nous montrez un grand désir de progresser dans votre exploitation agricole.

Le désir de progrès nous fait grand plaisir et nous facilite singulièrement la tâche que nous avons entreprise, celle de faire disparaître, autant qu'il est possible, les fautes qui nuisent à notre production indigène.

Déjà nous vous avons fait voir que les moyens employés jusqu'à ce jour pour conserver aux plantes une grande vigueur ne sont pas suffisants ; qu'ils ne sont que des demi-mesures, et qu'ils ne font que diminuer le mal sans le guérir complètement. Vous ne pouvez donc vous en contenter, vous, les plus intéressés dans la question, vous ne pouvez adopter ces demi-mesures quand vous avez sous la main d'autres moyens plus parfaits d'arriver à la solution et au succès.

Ces moyens nous les connaissons, ils sont déjà vieux, car les choses marchent vite en ce siècle de progrès de toute sorte. En outre, ils ont fait leurs preuves et par eux, on a pu non-seulement conserver les vieilles variétés de plantes

dans toute leur force et leur vigueur, mais encore créer des variétés nouvelles qui se recommandent à l'industrie agricole soit par l'abondance de leurs rendements, soit par leur rusticité et leur résistance contre les insectes et les maladies, soit par d'autres qualités précieuses au premier degré.

D'où vient donc que ces moyens si parfaits, n'aient pas encore pénétré dans la culture canadienne ? C'est parce que les connaissances n'arrivent que lorsque nous les cherchons. Le défaut d'instruction spéciale dans toutes les situations de la vie est un grand malheur ; et l'art agricole surtout s'en ressent. Faire disparaître ce défaut d'instruction, donner aux cultivateurs les enseignements convenables pour une exploitation lucrative, voilà l'œuvre que se sont imposés les institutions, les journaux et les causeries agricoles.

C'est une belle œuvre et pour notre part, nous y mettons tout ce que la Providence nous a donné d'intelligence et de capacité, en même temps que nous encourageons, autant qu'il est en notre pouvoir, les personnes patriotiques qui y consacrent leur temps et leurs talents. Souvent la tâche est rude et le travail bien ingrat ; nous avons à lutter contre des préjugés enracinés qui ne disparaissent que lentement et avec répugnance. Aussi faut-il être doué d'une forte dose de courage pour entreprendre et surtout pour poursuivre une telle besogne.

Mais ne vous plaignons pas ; attendons que le temps fasse son œuvre. Nos enseignements sont des semences qui tôt ou tard produiront d'admirables fruits. D'ailleurs, une révolution subite dans l'exploitation du sol pourrait amener de bien tristes catastrophes. La prudence inhérente à la profession de cultivateur s'oppose naturellement aux changements subits. La culture veut étudier l'amélioration avant de l'adopter, et avant de l'étudier, il faut qu'elle la connaisse.

Voilà la raison qui, jusqu'à présent, a empêché l'amélioration de notre agriculture et en particulier la production de bonnes graines de semence. Le cultivateur canadien sait que les plantes qu'il cultive ne produisent pas autant au-

jourd'hui qu'autrefois, il est convaincu que leurs forces ont diminué, qu'elles ont dégénéré enfin. Pour arrêter cette dégénérescence il a eu recours aux moyens que nous avons déjà fait connaître. Il savait bien que ces moyens sont imparfaits, qu'ils ne font que diminuer le mal et s'il en avait connu de meilleurs, il les aurait certainement adoptés.

Ici, les dangers d'une révolution complète dans l'exploitation du sol ne sont pas à craindre; car il n'y a pas de changement important. Tout peut rester dans le même état, un détail seulement se trouve amélioré. Peu à peu les plantes acquièrent plus de force, les semences deviennent meilleures et la production augmente. Ceci peut s'obtenir sans perturbation sensible.

Dans notre dernière causerie, nous disions que nos graines de semence ont perdu leur vigueur de végétation parce que leur production a été vicieuse, parce que le système de culture a été mauvais. Améliorons donc la culture des portegraines et nous obtiendrons le résultat désiré. Si nous demandions à un cultivateur que préférez-vous de bonnes ou de mauvaises graines de semence? Il nous répondra sans hésiter, qu'ai-je à faire de vos mauvaises graines? donnez-m'en de bonnes, elles seules peuvent produire d'excellentes récoltes.

Eh bien, ce choix nous l'offrons en ce moment. La culture ordinaire ne peut produire des fruits parfaits, elle procure aux plantes une nourriture insuffisante et celles-ci ne peuvent donner que des graines mal constituées. Une culture soignée qui fournirait aux végétaux une alimentation abondante, qui lui donnerait toute facilité pour se développer produira à coup sûr des graines supérieures sous tous les rapports. Faisons donc connaître les fautes qui se commettent dans la production des plantes, et terminons en donnant les procédés les plus propres à amener le succès.

Il existe une vieille habitude qui consiste à faire revenir les mêmes plantes plusieurs années sur le même champ. L'expérience de tous les pays agricoles, les plus riches ainsi que celles des plus pauvres prouve que ce système est essentiellement mauvais. En Canada, c'est ce système qui a appauvri nos terres et abaissé notre production agricole. Dans les contrées où les terres sont demeurées fertiles malgré l'ancienneté de la culture, en Angleterre, en Ecosse, en Belgique, par exemple, c'est le système contraire qui a produit la richesse. Cette différence peut facilement s'expliquer. Les plantes prennent à la terre, pour leur nourriture, une grande variété de principes. Mais les uns affectionnent certains principes que les autres négligent. Cultivons toujours la plante sur le même champ et celui-ci s'appauvrira bientôt de la matière qui entre en plus forte proportion dans la constitution de la plante, et bientôt le champ ne pourra plus donner qu'une alimentation insuffisante, il sera *effrité*. Au contraire, que ce champ reçoive des plantes d'espèces différentes et *l'effritement* ne sera plus à craindre; toutes ces plantes trouveront en abondance des principes que les précédentes auront négligé et l'abondance de leurs produits se soutiendront sans dégénérescence.

Une autre cause de l'affaiblissement de nos plantes et de leur déclin réelle, c'est le manque d'engrais. Nous ne dirons que peu de chose sur ce sujet. Tout le monde reconnaît que le cultivateur n'engraisse pas assez ses champs; qu'il consacre aux céréales une trop grande étendue de sa terre; qu'il cultive trop peu de fourrages; qu'il ne garde pas assez de bétail; ne traite pas assez bien son fumier et ne le recueille pas assez complètement. Tout cela est vrai et nous avons déjà fait connaître notre manière de voir à ce sujet. Mais si le fumier fait défaut pour la fertilisation de

toutes les parties de la terre qui en ont besoin, on peut au moins en employer une petite quantité pour la fumure du morceau de terrain qu'on consacra à la production des semences l'année suivante. Ce serait une excellente méthode dont on n'aurait qu'à se louer. Les plantes ne réussissent parfaitement que sur des terres riches en vieil engrais.

Dans la pratique, le temps manque souvent pour préparer la terre, la labourer, la herser et la rouler aussi bien qu'il serait nécessaire; nos saisons de travaux sont trop courtes. Nous savons qu'avec un peu plus d'activité, on ferait, en grande partie, disparaître cet inconvénient; n'a-t-on pas les labours d'automne? Mais prenons les choses telles qu'elles sont. Les travaux de culture ne peuvent se faire avec tout le soin possible pour toute l'étendue de terre cultivée; cependant, on peut toujours prendre le temps nécessaire pour préparer complètement quelques pièces de terre sur lesquelles on cultivera les plantes spécialement pour la production des semences.

Les grains cultivés pour la vente ou pour la consommation sont le plus souvent semés à la volée. C'est un semis rapide, mais il est loin d'être parfait. Malgré toutes les précautions possibles, malgré l'habileté du semeur, les graines jetées à la volée tombent irrégulièrement sur le sol; tantôt elles sont très-espacées, tantôt très-rapprochées les unes des autres. Lorsque la terre les couvre, elles sont enterrées à des profondeurs différentes.

Dans cette situation, les graines germent irrégulièrement, sortent de terre, poussent et mûrissent les unes après les autres; d'un autre côté, les plantes sont souvent resserrées dans un espace trop étroit, elles se nuisent, n'ont pas assez d'air; leurs racines s'enchevrent et ne trouvent pas à leur portée une nourriture qui puisse suffire à tous leurs besoins. On conçoit que dans des conditions aussi peu convenables, la végétation doit être faible, languissante et peu propre à donner des graines bien vigoureuses. Toutes nos semences sont produites de cette manière, aussi ont-elles dégénéré avec rapidité. Une amélioration à ce sujet serait donc ce qu'il y a de plus désirable. Pour cela, il faut faire les semis plus clairs, adopter la méthode des semences en lignes, en répandant la semence dans les rangs au moyen d'un bon semoir, ou à la main à défaut de l'instrument.

Les semis clairs ont les plus admirables effets sur la végétation. Les plantes ont toute liberté d'étendre leurs feuilles et leurs branches; elles ont de l'air en abondance, leurs racines ont tout l'espace convenable pour s'allonger et prendre une nourriture suffisante. Elles naissent, en un mot, au lieu de l'abondance, et il n'est pas étonnant que les graines qu'elles produisent soient d'une conformation parfaite et d'une vigueur incomparable. Il peut se faire que ce genre de culture donne quelquefois des produits plus faibles, mais dans la plupart des cas ces derniers sont plus élevés, et d'ailleurs seraient-ils moindres que le système devrait être quand même adopté pour la production des semences; car les rendements rachèteront par leurs précieuses qualités ce qu'ils pourraient perdre en quantité. Quand on sème dans le but d'obtenir des graines de semence, la quantité à semer par arpent ne devrait jamais dépasser la moitié de la proportion employée dans les semis ordinaires.

Le système des semis en ligne pour toutes les céréales ont de nombreux partisans, même lorsque les produits sont destinés à la vente; et les preuves qu'on apporte à son appui ont engagé des localités étendues à l'adopter. Partout où la terre est d'un prix élevé et la population très-serrée, les semis en ligne font rapidement leur chemin.

Pendant la végétation, on fait les sarclages nécessaires, en

purge le terrain de toutes les mauvaises herbes et on obtient des produits non-seulement vigoureux, mais encore parfaitement nets; on s'épargne donc beaucoup de troubles lors du triage.

Enfin il arrive trop souvent que les récoltes se font avant la complète maturité des plantes. Lorsque les produits sont destinés à la vente ou à la consommation, nous n'y voyons pas d'inconvénients, nous y voyons même quelques avantages, pour les céréales surtout. Un grain récolté avant sa maturité, a toujours l'écorce plus mince; par conséquent il donne plus de farine et moins de son à la mouture. On dit même que sa farine donne plus de pain.

Mais les nécessités de la propagation des espèces sont différentes de celles de la consommation. Une graine ne peut se reproduire complètement avec tous ses caractères et ses qualités que si elle est arrivée au terme de sa croissance, et ce terme c'est la maturité complète. Laissons donc mûrir sur pied les graines destinées aux ensemencements et ne les récoltons qu'une couple de jours avant leur chute naturelle.

REVUE DE LA SEMAINE

Rome n'est plus dans Rome, elle est toute entière au Vatican, disait, il y a quelque temps, une publication catholique. Cette parole est tout-à-fait exacte, et fait parfaitement connaître l'état de la capitale du monde chrétien. Pendant que les usurpateurs, les révolutionnaires et les sectaires souillent la cité des papes par leur présence, leurs blasphèmes et leurs orgies, les cœurs nobles et religieux se donnent un rendez-vous général au Vatican, aux pieds du vénéré Chef de l'Église.

Tous les jours le Saint-Père accorde des audiences à ses bien-aimés sujets. Le 7 janvier 600 femmes romaines du Transtévère venaient lui présenter une magnifique adresse où elles témoignaient de leur inébranlable attachement au Saint-Siège. Pie IX leur a répondu et les a encouragées à persévérer dans leurs sentiments de piété filiale. Nous extrayons de cette réponse les quelques passages suivants :

« Le monde, mes chères filles, a toujours été hostile à Jésus-Christ et à son Église, et les a toujours combattus. Mais la persécution est toujours passée, et l'Église immortelle a toujours triomphé. Les barbares empereurs qui teignirent de tant de sang les arènes sont passés, et l'Église immortelle a triomphé. Les incrédules et les impies l'ont dépouillée, insultée, maltraitée en mille manières, ils sont passés aussi, et l'Église demeure et demeurera toujours; parce qu'il n'y a ni force ni sagesse au-dessus du Seigneur.

« Que telle soit la réponse à votre demande : « Quand cela finira-t-il ? » Ce *quand*, nous ne le savons pas; mais nous savons que nous le hâterons par nos prières et par une scrupuleuse observation de la loi de Dieu.

« Mères, ayez soin avant tout de vos enfants. Que la veuve aînée s'occupe de la sœur plus jeune, le frère du frère, le père et la mère de tous.....

« Fasse le Seigneur que ce dur état de choses cesse enfin, pour que vous puissiez me revoir dans vos rues sans que ce que l'on voit et que ce que l'on entend afflige mon cœur..... »

Le même jour le Souverain Pontife recevait les honneurs de la ville de Bologne, représentée par une députation. Vint ensuite le tour du ministre de la Belgique et de l'agent officieux de la Russie. Il accorda également une audience au chevalier Pietro Marietti, directeur de l'imprimerie de la Propagande, et à tous ses employés. Le Chevalier lut une adresse où il déplorait l'influence des mauvais

livres sur la société, et où il faisait connaître comment il s'attachait à éditer des œuvres utiles tant aux lettres et aux sciences qu'à la morale et à la foi. Il termina en offrant au Saint-Père un magnifique Missel imprimé et relié par lui avec un goût exquis. Pie IX a accepté l'adresse et l'offrande avec bienveillance.

Dans une des dernières audiences, l'Auguste Prisonnier du Vatican, emporté par l'émotion à la vue de tous ses sujets fidèles qui se hâtaient de venir implorer ses bénédictions et lui apporter les témoignages de leur filial dévouement, disait : « Qui donc a prétendu qu'il n'y avait plus de courtisan du malheur? vous donnez à cette affirmation un éclatant démenti, mes chères filles. »

Si maintenant nous jetons les yeux sur le Quirinal, résidence de Victor-Emmanuel, le voleur couronné, quelle solitude nous y voyons; le roi d'Italie est aussi abandonné que le Saint-Père est entouré. Le pauvre roi s'en aperçoit bien et s'en plaint amèrement; mais qu'y faire? n'est-ce pas lui-même, n'est-ce pas son ambition qui lui a fait cette position impossible. Ses courtisans sont des gens déclassés en quête d'une position. Il a fait des avances aux familles nobles de Rome, elles ont été repoussées avec dédain, et il ne peut en dissimuler son dépit.

Dans une autre sphère, la Révolution prend ses mesures et semble se préparer à tenter un dernier coup. Rome est dans l'agitation. Les sectaires veulent aujourd'hui agir seuls et ne reculeront pas devant les plus horribles forfaits; ils sont décidés à tout, même à la destruction de cette royauté qui les a si bien servis et dont ils se sont faits un piédestal pour arriver à la domination. Dans la soirée du 7 janvier, ils remplissaient les rues de Rome de leurs vociférations immondes : *Vive Mazzini! Vive la République! Malédiction à Victor-Emmanuel, à son fils, à toute sa famille, pour l'éternité!*

Les sociétés secrètes s'apprentent à une action décisive. Victor-Emmanuel et ses ministres leur ont donné assez de force, ils seront bientôt brisés. Les signes d'une révolution prochaine en Italie sont trop manifestes pour que nous ne les remarquions pas. Toute la presse sectaire prépare les voix à cette révolution. Les affiliés de l'*Internationale* se réunissent, votent des félicitations à Garibaldi et à Mazzini. Il y a quelques jours, Mazzini faisait un appel à tous les républicains d'Italie, et les engageait à travailler en commun à l'établissement de la République sociale, en soulevant d'abord la Sicile et les Calabres, puis en fomentant des troubles dans les Romagnes, à Gènes, à Milan, à Rome. Puis viennent les grèves de toutes sortes : grèves des cochers, des forgerons, des tanneurs, des marchands de poissons, des boulangers, des bouchers.

Ah! la catastrophe est proche, Dieu veut déblayer le crime, balayer les Gouvernements et les peuples impies. Chrétiens, imitez l'immortel Pie IX, suivez ses admirables conseils, unissez-vous dans toutes vos actions, faites monter vos supplications jusqu'au trône du Tout-Puissant afin de désarmer le courroux céleste et d'abrégier la vengeance divine.

En présence de ces temps malheureux, l'Auguste Chef de l'Église a donné au monde catholique un précieux conseil que nous devons nous hâter de suivre. « Formez des associations religieuses, a-t-il dit, les sociétés secrètes, les impies se sont unis pour le mal, unissez-vous, vous aussi pour le bien; la force est dans l'union. » Ce conseil n'a pas été perdu pour un grand nombre de jeunes catholiques de tous pays. Rome, les principales villes de l'Italie, de la France, des États-Unis, du Canada, ont leurs associations religieuses

basées sur la piété et le respect à l'Église et à son Auguste Chef. Ces associations font un bien immense, au point que les protestants, qui croyaient le catholicisme mourant, sont tout surpris de le voir si vivace au milieu de l'effondrement de la société. Pie IX est bien l'homme providentiel, ses anathèmes coupent le mal dans sa racine et ses enseignements font prévaloir la vérité.

L'Italie n'est pas seulement travaillée par les sociétés secrètes, le protestantisme y fait aussi des efforts surhumains. Nous lisons dans une correspondance de Rome à ce sujet :

" L'Angleterre, l'Allemagne et les États-Unis nous ont envoyé à l'envie, leurs ministres et leurs prédicateurs. On a ouvert quatre ou cinq librairies évangéliques ; on sème partout les Bibles et les livres protestants ; on a établi des écoles protestantes, etc., etc. ; en un mot, on n'épargne ni efforts, ni argent pour acheter les consciences, faire de la propagande et amener la population romaine à trahir sa foi et le Saint-Siège apostolique.

" Les sommes dépensées sont considérables ; mais les résultats sont bien minimes, je vous assure. Je laisserai de côté les *buzzurri* (nom donné aux voleurs piémontais), dont la conscience élastique s'accommode de tout, pour ne m'occuper que des vrais Romains. Eh bien, tenez pour certain que les protestants en seront pour leurs frais. La population romaine ne faillira pas à la foi de ses ancêtres. Dans les tristes circonstances présentes, elle se montre plus que jamais attachée à la religion catholique et à son auguste chef sur cette terre. Sa conduite est admirable et digne des plus grands éloges. Hier encore, fête de la Chaire de Saint Pierre, on les voyait, malgré le mauvais temps, accourir par milliers et milliers à la basilique Vaticane. Elle ne laisse passer aucune fête, aucune occasion sans donner les témoignages les plus signalés de sa piété, de sa foi et de son dévouement. A vrai dire, elle est admirablement soutenue et affermie dans ses bonnes résolutions par le Souverain-Pontife, par les prêtres, par les bonnes associations qui s'étendent tous les jours et produisent le plus grand bien. "

Nous lisons dans l'*Echo de Rome* :

" Une personne qui aime beaucoup l'Église et le Pape, qui prie et fait beaucoup prier, nous envoie les preuves suivantes, auxquelles nos lecteurs attribueront l'importance qu'ils voudront. Bien que ces pensées soient exposées sous forme d'oracle, nous savons que l'auteur ne prétend aucunement être un prophète.

" Le Seigneur m'a dit : Meris. Et j'ai écrit à la clarté de l'étoile qui brillait sur l'étable de Bethléem où elle avait conduit les mages.

" La Révolution française n'est pas encore finie. Elle commence.

" Napoléon III en a préparé la première partie ; Thiers, les académiciens et les journalistes préparent la seconde.

" Cette révolution, en éclatant, a fait beaucoup de mal au Pape ; mais la fin de sa seconde phase amènera le triomphe du Pape.

" Elle aura un terrible écho en Italie. Pauvres citées italiennes ! Pauvre Rome ! Les eaux de la Révolution couvriront la terre pendant cinquante jours, et toutes les montagnes sous le ciel en resteront couvertes.

" Mais le Seigneur se souviendra de Noé ; les eaux briseront, et après le septième mois, le vingtième jour du mois, l'arche s'arrêtera sur les sept collines de Rome.

" Et Dieu dira à Noé : C'est le moment. Sors de l'arche. Et Noé sortira avec tous ses fils. Et ils élèveront un autel au Seigneur, toujours bon et miséricordieux dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. "

Si ce n'est pas là une prophétie, ce n'en est pas moins un excellent enseignement basé sur la nature même des événements actuels et applicable à la révolution qui bouleverse depuis quelques mois les pays catholiques de l'Europe. La société dite catholique a prévarié, elle a méconnu son origine et sa fin, et la Providence l'en a punie. La France a subi le joug du Prussien et de la Commune, l'Espagne, l'Italie et l'Autriche ont été livrées aux désordres de la Révolution. Ces châtimeurs n'ont pas été suffisants, puisque ces contrées persistent dans leur voie de perdition et quo le mal, comme un flot dévastateur, continue de les envahir. Mais la Providence veut sauver l'Europe et le monde entier, alors elle frappera sans relâche jusqu'à ce que la société reconnaisse qu'il ne peut y avoir de paix et de bonheur que dans le sein de Dieu, dans le giron de la foi catholique. L'iniquité atteindra sans doute les dernières limites du possible, mais ensuite elle sera vaincue et la vérité triomphera.

Tout se prépare pour ce grand triomphe ; l'arrogance et la puissance de l'impunité aussi bien que l'attachement inaltérable des vrais catholiques envers le Saint-Siège.

Le gouvernement provisoire de M. Thiers ne durera pas longtemps, l'année présente verra tout probablement sa fin. L'échéance qu'il a subi vers le milieu de janvier sur une simple question de taxe nous donne une idée suffisante de ce qu'est sa force. Dans ce vote, M. Thiers a été battu, quoiqu'il eût pour lui le bon droit et la justice. Peiné de cette défaite il a donné sa démission ; mais vaincu par les sollicitations de la Chambre il l'a retirée et repris les rênes de l'État.

C'était une manœuvre hardie de sa part et elle a eu un succès complet. M. Thiers n'est plus le vaincu, il a bien réellement triomphé. Cependant ces coups d'État ne doivent pas être trop souvent employés, car ils cachent de bien tristes désastres. L'Assemblée nationale se fera peu à peu à l'idée de perdre Thiers, et si, à la prochaine occasion, celui-ci menace de se retirer, on acceptera sa démission et alors la France retombera dans toutes les horreurs de la Révolution. La Providence attend peut-être cet instant pour vaincre l'iniquité et rendre la paix à la fille aînée de la papauté ; car ces deux choses sont inséparables.

L'Assemblée nationale de Versailles vient d'être le témoin d'une protestation religieuse digne des plus beaux jours de la France catholique. C'est M. Jean Brunet, député de Paris, nommé dans l'élection démocratique du 8 février 1871, et ancien rédacteur du *Siccle* qui a osé rendre hommage à la Providence devant une assemblée composée en grande partie d'impies de toutes dénominations.

" Dieu, dans sa justice, a dit M. Brunet, a frappé la France de châtimeurs terribles. La France s'est laissée corrompre par des rhéteurs et par des histrions, par des impies et par des ruffians. " Une scène indescriptible a accueilli cette phrase. Puis, lorsque le calme se fut rétabli, l'orateur continua : " La France a abandonné ses enfants les plus purs et les plus dignes, elle a laissé insulter le Christ qui la comblait de bienfaits. La France veut-elle continuer de vivre dans les ruines, dans les conspirations, dans les hontes et dans les abaissements ? Ou bien la France veut-elle relever la tête et s'engager dans la voie du salut ? Il faut qu'elle se régénère, qu'elle accepte le principe qui rayonne sur le monde entier. Elle doit condamner et flétrir les sectaires de l'athéisme. "

De nouveaux cris remplissent la salle et forcent l'orateur à s'interrompre. Puis il ajoute :

" Il faut que la France s'incline devant les enseignements d'En-Haut, qu'elle se dégage des vapeurs malsaines de l'incrédulité, qu'elle entre dans la voie que lui montre le

Christ universel.

" Il y a une question grave à résoudre de suite, car le glaire du Tout-Puissant est suspendu sur nos têtes."

Les républicains sont bouleversés, ils crient, ils trépignent, se moquent du clérical et les traitent de fou. Les vrais catholiques de leur côté applaudissent à la noble inspiration qui a poussé l'honorable orateur à proclamer ses convictions devant toute l'Assemblée.

Le lendemain toute la presse française parlait de l'incident Brunet. Les journaux révolutionnaires surtout se laissaient remarquer par leurs rageuses attaques. Le *Siccle* entre autres, organe de l'athéisme, ne trouvait pas de termes assez amères pour exhaler sa colère contre M. Jean Brunet. Quoi! signaler l'athéisme en pleine assemblée, comme la cause de l'abaissement de la France! Attribuer ses malheurs à la justice d'un Dieu offensé! Ce sont là, pour le *Siccle*, des signes non équivoques d'égarement.

Le qui étouffe le plus les impies, c'est que Paris, le boulevard de la Commune, ait pu élire un pareil clérical.

L'Arbitrage de Genève, au sujet du traité de Washington, continue à occuper l'opinion publique. La presse en Angleterre et aux Etats-Unis prend une attitude ferrailleuse qui nous ferait croire à un conflit prochain, si nous ne connaissions les deux puissances engagées dans le débat.

A Manitoba, une crise ministérielle est imminente et un remaniement probable. Une des causes principales du désarroi paraît être le défaut d'harmonie dans le cabinet.

Le *Journal des Trois-Rivières* vient de changer de propriétaire et de rédacteurs. Le propriétaire actuel est M. Gédéon Desilets et la rédaction se fera par une collaboration. Le journal prend sérieusement en main la défense des vrais intérêts du pays et rencontre la sympathie de toutes les personnes dévouées à la religion et à la patrie. Nous lui souhaitons tous les succès que lui mérite l'esprit qui l'anime.

Emigration des Canadiens aux Etats-Unis

Nous lisons à ce sujet dans l'*Union des Cantons de l'Est*:

" La *Minerve* se plaint de ce qu'un grand nombre de canadiens laissent Montréal et d'autres villes de Québec, tous les printemps pour aller travailler aux Etats-Unis, lors même que la main-d'œuvre est rare et que les gages sont des meilleurs. Notre confrère conclut de là avec raison que cette émigration qui fait un tort considérable au pays n'est dans une foule de cas que le fruit d'une déplorable manie.

" Nous voulons nous unir à notre confrère pour réagir le plus fortement possible contre cette tentation générale d'émigrer. Nous citerons des faits que, même à la campagne, les choses se passent ainsi et que les canadiens laissent l'ouvrage qu'on leur offre, pour aller aux Etats-Unis.

" L'été dernier, à la saison des foins, quelques industriels voulant profiter des pluies que nous eûmes résolurent de doubler les travailleurs sur leurs moulins, et offrirent jusqu'à deux piastres par jour à quelques canadiens. On ne dira pas que \$2 pour la journée d'un journalier n'est pas un bon salaire. Pourtant ces messieurs ne purent avoir un seul ouvrier à ces prix, et durent s'en passer. Ceux à qui on avait fait ces offres partirent sur le champ pour les Etats-Unis.

" C'est une triste vérité que les canadiens, une fois rendus aux Etats-Unis, sont les victimes d'un fol orgueil ou d'une fausse honte. Ils seraient dans la détresse, qu'ils feraient un riant tableau de leur situation dans les lettres qu'ils envoient à leurs parents en Canada. Au lieu de se donner pour exemple, ils font des blagues sur l'argent qu'ils gagnent, sur la facilité d'y vivre, etc. Si le mari n'a pas d'argent à envoyer à sa famille qu'il a laissé en Canada, il s'en excusera le plus souvent par une prétendue maladie ou

quelques blessures reçues qui l'empêchent de travailler; quelquefois le changement de localité, écrira-t-il, a absorbé ses épargnes pour frais de voyage, ou la perte complète de son salaire due à la malhonnêteté de son maître; jamais cependant il avouera avoir été soumis à un chômage forcé ou à gagner un salaire insuffisant. Ceux qui lisent ces lettres s'y laissent prendre souvent. Comme ils doivent être amèrement désillusionnés, quand ils arrivent là-bas, que l'ouvrage est difficile à trouver, que la vie y est trois fois plus chère qu'en Canada, et qu'ils sont obligés de vivre sous la dépendance d'un maître exigeant et dur!

On dit qu'il n'y a pas d'ouvrage en Canada. C'est faux. L'ouvrage ne manque pas. C'est plutôt la main-d'œuvre qui manque. Dans les commencements de cette fatale émigration, l'ouvrage pouvait faire quelquefois défaut. Mais aujourd'hui les temps sont changés. L'ouvrage abonde et les salaires sont bons. Le canadien peut vivre avec ses bras partout. Il n'y a aucune nécessité pour lui d'émigrer.

Nous avons de l'ouvrage sur nos nombreux chemins de fer en voie de construction, dans nos moulins, dans nos usines. Depuis quelque temps surtout, les industries promettent beaucoup pour l'avenir.

Une dictée d'institutrice

On nous dit souvent que certains écrits étaient bons à envoyer chez l'épicier pour y servir d'enveloppes. Le hasard m'a procuré, venant de cette source, une dictée faite récemment à ses élèves par une institutrice d'Aunay-sur-Odon probablement, et qui annonce de sa part un choix très-judicieux et très-opportun des sujets destinés à ces exercices.

Voici cette dictée:

" Constance est une aimable enfant dont chacun connaît les qualités. Un jour sa mère lui dit: Demande-moi ce qu'il te plaira et je te l'accorderai volontiers. Tu as bien travaillé et tu t'es conduite on ne peut mieux toute la semaine, et je tiens à t'en prouver ma satisfaction.

" Constance réfléchit un instant, puis tout à coup elle dit avec une vivacité qui montra toute sa joie: Mère, puis-que vous voulez me faire plaisir, donnez du pain et des habits à notre pauvre voisine que j'ai vue ce matin; ses enfants ont faim et souffrent du froid.

" La mère embrassa tendrement sa fille, puis elle remercia Dieu de lui avoir donné une enfant qui a un si bon cœur.

" Enfants, soyez charitables: donner aux pauvres, c'est donner à Dieu."

Quand je compare cette dictée à certaines autres, d'origines diverses et que plusieurs fois le hasard aussi a fait tomber sous mes yeux, je me trouve porté à demander qu'on soit tenu, désormais, dans toutes les écoles de jeunes garçons et de jeunes filles, de remplacer les fables, les historiettes, les pièces de vers, les facéties, etc., qui trop souvent remplissent les cahiers de dictées des élèves, par des sujets religieux ou moraux et des récits d'actions de charité, de bienfaisance, de dévouement, de désintéressement, d'abnégation, et aussi de patriotisme; sujets de nature à laisser dans l'esprit des sentiments qui élèvent l'âme et forment le cœur de la jeune génération.

Et les lectures, les récitations et les dictées d'éléments d'agriculture pratique et de jardinages, ne devraient-elles pas avoir lieu au moins deux fois par semaine: le mercredi celle d'agriculture et le samedi celle d'horticulture, et avoir toujours, autant que possible, un intérêt d'actualité?

Il faut surtout, aujourd'hui, s'efforcer de faire d'intelli-

gents et habiles ruraux des enfants des cultivateurs, et, par cette double instruction agricole et horticole, qui sera pour eux une source assurée de richesse ou au moins d'aisance et de bien-être, les attacher au foyer et au champ paternels.

Les trois quarts de la population, composée de ruraux, ne sont-ils pas intéressés à connaître la pratique de l'agriculture? Et parmi les habitants des villes, combien ne le sont-ils pas aussi, comme propriétaires de fermes, ou devant le devenir, ou à divers autres titres?

Quant à la culture des jardins, dont les produits jouent aujourd'hui un si grand rôle dans l'alimentation publique, tout le monde ou à peu près dans les campagnes peut s'y livrer. Est-il un goût plus utile, plus agréable, plus attachant, plus moral que celui du jardinage, surtout pour ceux que la fortune n'a pas favorisés de ses dons? C'est un goût qui ne se perd jamais, et qui, plus que tout autre, attache à la vie d'intérieur, et a même la puissance de rappeler après sa journée, pendant les beaux jours, et de retenir après les offices du dimanche l'ouvrier à son jardin.

L'enseignement de l'agriculture et du jardinage ne devrait-il pas être le sujet de notre plus sérieuse attention? Là est le salut, la régénération morale, l'avenir et la prospérité future du pays.

VICTOR CHATAL.

La culture et les emprunts

Une publication agricole nous donnait, la semaine dernière, une très-intéressante relation des succès obtenus par un vieux cultivateur qui a commencé très-pauvre. Nous la mettons sous les yeux de nos lecteurs :

J'étais bien pauvre lorsque j'entraî dans la vie active. A 21 ans je n'avais pas le sou. Je savais travailler et me mis à l'ouvrage, mais pendant trois ou quatre années je n'avais que très-peu. Ici commence mon histoire.

J'avais près de 27 ans lorsque je me mariai, alors je n'étais pas capable de nourrir ma femme à rien faire; mais elle pouvait se suffire à elle-même, et si je n'avais pas tenu compte de cet avantage, je ne me serais peut-être jamais marié et je n'aurais jamais pu me procurer une terre à moins de rester endetté. Je puis vous dire que ma femme n'est pas seulement une aide dans la dépense, elle l'est encore plus dans le travail.

En 1812, c'était avant mon mariage, je pris une ferme à moitié profit, comme on dit ici; je la gardai 16 ans. Pour réussir dans de telles conditions, il faut être plus habile que je ne l'ai été. Ma femme et moi étions fatigués de ce genre de vie; nous désirions acquérir un morceau de terre. En novembre 1827, on annonça la vente par encan d'une terre mal située, sans clôture et pourvue de bâtisses vieilles et tombant en ruines. Je me rendis à l'encan et vis que personne ne voulait de cette propriété. Mes amis, car j'en avais là qui connaissaient ma position, mes amis, dis-je, me persuadèrent de l'acheter: ce que je fis; c'était 115 acres au prix de \$1,500. C'est un très-bon marché, diriez-vous, mais les terres n'étaient pas chères alors et il était bien difficile de se procurer les fonds nécessaires. Tout ce que je pus réaliser l'automne suivant se montait à \$500, je devais donc encore \$1,000. Comme j'avais déjà été fermier, je possédais quelques animaux, des instruments et des provisions.

La vieille habitation resta vide pendant l'hiver qui suivit l'achat; mais je la réparai afin de la rendre plus confortable et je m'y installai au printemps de 1828. Vous comprenez maintenant que si j'avais eu une terre, que je l'eusse gaspillée, comme j'en ai connu quelques-uns, et que j'eusse été

obligé de me loger dans cette vieille mesure, mes enfants et ma femme auraient bien regretté le temps passé; mais l'idée d'avoir une habitation à nous, les rendit si joyeux, qu'ils n'eurent jamais le désir de retourner à leur ancien état de servage.

Ah! les commencements furent difficiles, car les produits se vendaient peu; les patates 1 chelin, le beurre 15 sous, etc. Nous n'avions pas les avantages des chemins de fer, comme à présent. Je pus cependant donner \$100 par année sur ma dette et payer l'intérêt. En huit ans nous avions construit une maison à deux étages en partie finie, mais nous étions encore dans les dettes. En 1844, je bâtis une bonne grange, car j'en avais grand besoin.

Ainsi, j'ai acheté une terre, bâti une maison et une grange, sans posséder les fonds nécessaires; mais avec l'aide de Dieu, nous avons réussi. J'ai été dans les dettes pendant près de trente ans; cependant, on ne m'a jamais dit: "Rends-moi ce que tu me dois." Je connais une douzaine de cultivateurs dans ma localité qui ont commencé pauvres; mais avec de l'habileté, ils ont réussi, sont devenus possesseurs de belles propriétés et maintenant ils forment la classe de nos meilleurs citoyens.

Aujourd'hui, je ne suis plus en dette et j'ai quelque argent à la banque d'épargne. Conseillez aux jeunes gens, d'être honnêtes et laborieux, de prendre soin du premier argent qu'ils gagnent; mais je le répète, qu'ils soient surtout honnêtes. Il n'est pas du tout mauvais de commencer pauvre; mais il est bien mal d'être pauvre quand on devient vieux.

Augmentez la quantité et la qualité de vos engrais

Une publication approuvée par la Société d'agriculture de l'Illinois donne le moyen le plus économique et le plus pratique d'augmenter la quantité des fumiers produits sur la ferme et d'empêcher toute perte de ses éléments fertilisants. Ce moyen devrait être adopté par tous les cultivateurs.

Ce moyen consiste simplement à recueillir toutes les parties des déjections animales, solides et liquides avec tous leurs principes fertilisants, en les soustrayant à l'action des pluies, de l'évaporation et de la décomposition trop active. Pour cela, on choisit un beau temps et l'on charrie plusieurs voyages d'argile pulvérisée, de bones de routes ou de terre ordinaire que l'on dispose en un tas dans l'intérieur de l'étable. Ces matières sont employées pour couvrir le paré de chaque stable sur une épaisseur de trois pouces environ. Par dessus cette couche de terre, on place la litière destinée aux animaux.

Cette disposition permet de recueillir toutes les urines, et telle est la force d'absorption de la terre sèche que la couche mise sous les animaux ne sera complètement saturée qu'après un temps très-long, près de la moitié de l'hiver.

L'auteur dit que, dans sa pratique, deux hommes avec une paire de chevaux transportent pendant une journée de travail, une quantité de terre suffisante pour l'absorption de toutes les urines de dix à douze vaches durant tout le temps de la stabulation.

On a aussi employé la terre sèche dans les porcheries et les poulaillers, et les résultats furent tout aussi avantageux que dans les étables. Si le même système était employé à la construction des lieux d'aisances, on en obtiendrait une grande augmentation de matières fertilisantes, et la santé publique en retirerait de grands avantages.

Les motifs qui nous engageant à recommander l'emploi de la terre sèche sont les suivants :

- 1o. Il n'exige aucun appareil et se fait sans aucune dépense d'argent.
- 2o. Les engrais liquides du bétail sont généralement perdus quoiqu'ils aient une valeur plus grande que les excréments solides. Avec ce système tout est recueilli.
- 3o. La terre sèche retient toutes les propriétés fertilisantes des engrais, tandis que dans la pratique ordinaire, le tiers est

la moitié est perdue par la fermentation, l'évaporation et le lavage.

40. Elle donne un plus grand volume d'engrais et chaque voyage possède une valeur double de celle du fumier de ferme ordinaire.

50. La quantité de nourriture propre aux plantes, obtenue de l'engrais est plus que double et se trouve dans de meilleures conditions pour l'emploi.

L'auteur emploie aussi les os d'une manière très-économique. Pour réduire les os en poudre, il a acheté, aux prix de \$1 60, une masse en fonte pesant 32 livres, qu'il a fixé sur un mécanisme des plus simples. Par ce moyen, il brise les os en petits fragments, puis il les passe au sas et pulvérise de nouveau les plus gros morceaux. Les os, ainsi concassés, sont déposés dans des alternatifs avec du fumier frais de cheval. Au bout de trois semaines, tout le tas est mélangé à la fourche, reformé, et couvert de terre. Quelque temps après, ce compost est de nouveau mélangé, ainsi de suite jusqu'à ce que les os soient décomposés, et complètement disséminés dans le fumier et la terre.

Pour préserver les fumiers des mauvais effets d'une décomposition active, l'auteur emploie à la fois la terre et l'eau. Il a remarqué qu'en couvrant son fumier d'une couche de terre d'un demi-pouce d'épaisseur, toute l'armoniaque libre est absorbée, mais qu'il serait préférable d'augmenter l'épaisseur de cette couche. De temps en temps, lorsque la fermentation devient trop forte, il arrose ses engrais.

Il existe plusieurs autres absorbants, très-riches par eux-mêmes, qui non-seulement empêchent les pertes mais encore ajoutent à la quantité et à la richesse de l'engrais; tels sont les vases, le bran de scie, les cendres de charbon, etc. Entrez dans le poulailler le matin d'une journée chaude et vous serez oppressés par les miasmes qui s'échappent des excréments; répandez sur ceux-ci une légère couche de cendre de charbon ou de bran de scie et l'air sera purifié comme par enchantement. En suivant ce procédé de temps en temps vous entretenez ainsi la santé de vos poules tout en augmentant le volume et la valeur de vos engrais.

Humanité des cultivateurs en faveur des animaux domestiques

Dieu a donné à l'homme d'une main libérale, non-seulement la force, mais surtout l'intelligence: de la notre supérieure sur les animaux; l'homme les a soumis à son empire; nous avons dompté le cheval, le bœuf et tant d'autres animaux qui servent à nos besoins, à nos plaisirs. Ces aides, ces compagnons de nos travaux, supportant avec nous et pour nous la chaleur, le froid, l'intempérie des saisons, les travaux les plus pénibles, sont des instruments précieux dont nous dota la Providence.

Mais que nous leur sommes redevables de tant de biens, ne leur devons-nous pas, à notre tour, aide, protection et bienveillance?

Ces êtres inférieurs en intelligence, souvent supérieurs à l'homme par la force, ont, comme nous, reçu la vie du créateur de toutes choses. Ils vivent; ils éprouvent comme nous, le plaisir et la douleur! La bonté divine s'étend sur tout ce qui existe; obéissons à la loi de Dieu, elle nous commande de ménager ses créatures. Efforçons-nous de les rendre heureux d'une manière; c'est un devoir pour nous, ce sera aussi une de nos jouissances.

Ces animaux, si maltraités souvent, n'ont-ils pas un instinct noblement développé, un cœur qui aime, qui s'attache, et, chez quelques-uns, laissez-moi dire de l'intelligence?

Le chien, cet ami de l'homme, qui nous aide à soumettre les autres animaux, nous ne doutons pas de son cœur. Comme il hérité son maître! il expire pour le défendre, il meurt de douleur sur la tombe de celui qu'il aime plus que lui-même; il s'oppose de la haine contre les ennemis de son maître, et sa valeur, dans une poursuite incessante, révèle l'instinct. Le souvenir du chien de Mousargis restera pendant bien des siècles.

Un brutal dans sa colère avait brisée d'un coup de bâton la jambe à son chien; un médecin compatissant raccommoda la jambe au pauvre animal; à peine guéri, le chien retourna à son

maître, et le guérisseur accusait le chien d'ingratitude. A quelques mois de là le médecin trouve à sa porte et le chien et un autre chien qui avait une jambe brisée: le guéri amenait un autre mala le. Est-ce la de l'instinct seulement? N'est-ce pas un naturel intelligent, une mémoire qui raisonne, un cœur compatissant pour son semblable?

Le cheval aussi affectionne son maître; il partage ses plaisirs, ses passions. Chez les Arabes, le cheval élevé par un seul maître et ne passant pas de main en main, par des ventes successives, est affectueux, dévoué. Chez nous, le cheval change bien souvent de possesseur; mais dès qu'il est bien traité, il est reconnaissant; il tressaille, il hennit de plaisir quand le maître approche! Il est sensible à la louange, aux caresses; il s'anime à sa voix; il est heureux d'obéir. Le voyez-vous frappant de son pied la terre, aspirant bruyamment l'air? il divine l'impatience du maître qui va partir; on lui tend la bride et il part comme un trait, emportant avec joie le cavalier. Le cheval s'enivre au son de la trompette, il vole au combat, et alors que la retraite sonne, il faut, pour le ramener en arrière, tous les efforts du maître. Dans le combat, le cavalier a succombé; il est tombé frappé d'un coup mortel; le coursier s'arrête, il courbe la tête, ses yeux contemplent le maître qu'il chérit; son attitude même peint sa douleur profonde. Qui de nous ne s'est attendri en voyant cet épisode que retraça le piécéau d'un de vos grands maîtres, Horace Vernet, et que la gravure a si souvent reproduite, *le cheval du trompette*?

Refuserez-vous au cheval de l'intelligence, de la sensibilité?

Bien d'autres animaux ont révélé une intelligence qui combine, qui raisonne, et j'aurais mille citations à donner! Dans un livre intitulé *le Cœur des bêtes*, livre qui fait honneur à sa sensibilité, M. Honoré Oscar, qui écrit aussi bien qu'il pense, a cité une infinité d'exemples qui nous montrent et le bon cœur des bêtes et un instinct richement développé.

Ces animaux, doués comme nous de la vie, impressionnables comme nous, raisonnant à leur manière, de quelle utilité ne nous sont-ils pas? Dans notre propre intérêt, si ce n'est par reconnaissance pour leurs services, ne devons-nous pas les traiter avec humanité?

Que serions-nous sans nos bœufs, qui effondrent profondément la terre qui donnera le blé? L'homme, sans cet aide, pourrait-il labourer ses vastes champs qui tous pourtant sont nécessaires pour procurer la nourriture, le vêtement ou les autres besoins de l'homme?

Qui donne à la ferme le lait nourrissant, le beurre, cet aliment qui sert à apprêter tous les autres? Et quand ces auxiliaires de nos besoins et de notre alimentation succombent, leur chair nous nourrit, leur peau donne ces attelages qui résistent à la traction, ces chaussures auxquelles l'usage nous rend indifférents, et pourtant qui épargnent à nos pieds la douleur que feraient ressentir les cailloux, les épines, en nous préservant de la poussière, de la chaleur, du froid et de l'humidité.

Le cheval, ce noble animal, cet aide admirable pour la guerre, qui fait voler dans la plaine ces brillants cavaliers, qui transporte rapidement ces foudres de guerre, ces succès des batailles que gagna le génie de Napoléon; le cheval est aussi l'âme et la vie du commerce pour les transports. Qui rapproche les distances? qui donne le plaisir de l'équitation, la possibilité de parcourir sans fatigue les longues promenades? N'est-ce pas encore le cheval?

Et bien, ces dons précieux de la divinité, combien de fois n'avez-vous pas gémi de la brutalité de l'homme qui les conduit? N'avez-vous jamais vu sur une pente rapide des chevaux attelés à un fardeau trop lourd? L'animal est halebant, ses muscles se raidissent, ses veines grossissent, la sueur ruisselle, ses forces sont à bout, il s'arrête. Un conducteur brutal, inhumain, frappera du fouet, et si la lumière ne fait pas un sillon assez douloureux, il frappera du manche! J'en ai vu frappant avec une pierre sur la tête du pauvre animal qui ne peut se défendre, et n'a pour atténuer son bourreau qui en rit, d'autre ressource que le cri qu'exhale une vive douleur!

L'homme injuste pour ses animaux, cruel envers eux, sera-t-il juste, humain envers ses semblables? Non.

Le conducteur compatissant, lui, aide son cheval, il l'enconrage de la voix, il pousse à la roue, il arrête pour faire res-

pirer le pauvre animal. Cet homme est compatissant; le passant assure bien de lui. Cet ami de son cheval sera bon dans sa famille, son bon cœur lui donnera des amis; et son serviteur, qui a reçu les soins du maître, sera doux, patient, docile; sa santé, ménagée, assurera au possesseur un long et bon service. Tout est avantage pour l'homme compatissant! Tous et repoussent et craignent le méchant emporté jusqu'à la fureur par la colère.

Quelques fois l'on a vu l'animal, poussé à bout par la douleur, se venger cruellement. Ces jours derniers, un journal nous signalait qu'à Marseille, un conducteur qui assommait de coups un mulet, vit l'animal, se dressant sur ses pieds de derrière, écraser son injuste bourreau.

Le sentiment qui rapproche le plus la créature de Dieu, c'est la bonté, le plaisir d'accomplir un peu de bien. Protégeons les animaux, c'est un devoir! Ayons pour eux de la pitié, nous donnerons un bon exemple à tous et nous satisferons à ce besoin d'humanité que Dieu mit au cœur de l'homme.

Vous le savez, lecteurs, une loi dont s'honore la France, punit de l'amende et même de l'emprisonnement le conducteur qui, inutilement et cruellement, maltraite les animaux. C'est qu'il est bien de protéger une créature de Dieu, c'est qu'il est prudent de ne pas donner à l'enfant, qui imite ce qu'il voit faire, le spectacle d'un emportement cruel.

En France, une société s'est formée qui s'est donné le mandat de protéger les animaux, de faire respecter la loi par tous les moyens en son pouvoir. Par des récompenses qu'elle distribue d'une main libérale, la Société protectrice des animaux encourage les hommes qui sont doux et bienveillants envers les bêtes; elle prime ceux qui consacrent leurs soins à trouver les moyens les plus doux pour l'attelage des animaux. Cette société poursuit de sa réprobation les actes barbares; elle demande à l'autorité de faire cesser ces spectacles où les animaux s'entr'échirent pour satisfaire une cruelle curiosité.

Londres, Vienne, Bruxelles, Hambourg, à l'imitation de ce qui se fait à Paris, ont aussi leurs Sociétés protectrices des animaux. Le gouvernement Français a déclaré d'utilité publique la Société qui a pris cette noble mission. Les noms les plus éminents de France se sont fait inscrire parmi les membres de cette société, et notre association agricole s'honore du titre de sociétaire. Au nom du Président, trois médailles d'or ont été données par les mains de la société à ceux qui ont le mieux mérité.

Un des princes de l'Eglise, le cardinal Donnet, dont s'honore le clergé Français, a trouvé dans son cœur d'éloquents paroles pour la protection des animaux.

M. PAGANON.

(A continuer)

Petite chronique

— L'Hon. Joseph Cauchon a réussi, dit-on, dans son voyage à New-York, et le contrat pour la construction du chemin de la Rive Nord et des Piles est signé. Québec paraît-il est dans la jubilation.

CONVENTION AGRICOLE. — Nous publions de la *Minerve* l'article suivant, traduit de la *Gazette* de Montréal:

« Nos voisins des Etats-Unis comprennent parfaitement la valeur des conventions tenues pour discuter les sujets qui influent directement sur la prospérité de leur pays.

« L'agriculture est la base de la prospérité de la république; sur elle reposent la richesse et le progrès de l'Etat. Les émigrants européens trouvent de l'emploi dans les fermes de l'Ouest jusqu'à ce que, à leur tour, ils soient en position d'occuper la terre comme propriétaires. L'agriculture reçoit pour cela toute l'attention des hommes d'Etat; ses intérêts sont protégés avec soin par un département du Gouvernement.

« Le commissaire de l'Agriculture qui est à la tête de ce département, a résolu de prendre l'opinion des cultivateurs eux-mêmes sur les meilleures méthodes à adopter dans le but d'améliorer le système maintenant en opération et pour promouvoir les intérêts de l'Agriculture en général.

« Il a donc en conséquence convoqué une convention des délégués des sociétés agricoles d'horticulture, des chambres

d'agriculture et des écoles agricoles, qui devra se réunir le mois prochain à Washington.

« La condition de l'agriculture dans les Etats du Sud, la meilleure méthode de promouvoir l'éducation agricole, et de resserrer l'union entre le département d'agriculture et les différentes institutions déjà nommées, tels seront les sujets soumis à la considération des délégués à la convention.

« Ainsi le gouvernement et les agriculteurs se trouveront en contact direct, et le résultat des délibérations de cette convention nationale, présidée par un commissaire du gouvernement, ne peut manquer d'amener les meilleurs résultats. »

M. Benoit, député de Chambly, suggérerait, il y a quelques mois, un projet de convention agricole en ce pays, où siègeraient tous nos agronomes, et des représentants de toutes nos sociétés d'agriculture. Nous avons dans le temps donné notre pleine adhésion à cette patriotique idée, que nous avons eu occasion de développer, et ce que l'on fait à Washington ne peut que contribuer à la mieux faire apprécier et à lui donner gain de cause en Canada.

— Il vient de se former deux Sociétés de Colonisation dans le comté d'Ottawa, l'une à Hull, l'autre à Tembleton. Parmi les Directeurs de la société de Hull figurent des noms honorables et respectés.

RECETTES

Pour empêcher les ustensiles en fer de rouiller

Chauffez le vase et frottez-le avec de la cire d'abeilles, mettez-le ensuite sur le feu jusqu'à ce qu'il ait absorbé la cire, puis frottez-le de nouveau avec un morceau d'étoffe.

Autre moyen. — Remplacez la cire par du saindoux frais.

Pour détruire les punaises

Frottez les bois de lit avec de l'huile de charbon; cette seule substance est excellente. Mais pour la rendre plus efficace, achetez pour douze sous de mercure et ajoutez-le à l'huile, et introduisez le mélange dans toutes les fissures de la couchette, les insectes disparaîtront bientôt. Le bois du lit aura dû être préalablement échaudé puis séché; après quoi, vous introduirez le mélange avec une plume d'oie.

LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS

À
MONTREAL.

NOUS avons l'honneur d'annoncer que nous avons la plus grande collection d'ARTICLES de LIBRAIRIE et de Livres en tous genres qui se trouvent dans la Puissance du Canada.

Livres d'Histoire, de Littérature, de Théologie, Sermonaires, Méditations, etc.

Livres de Droit et de Médecine, de Sciences diverses, de Classiques Français, Latins, Grecs, etc.

— AUSSI —

Un Grand Assortiment de Fournitures pour les Classes, Articles de Bureaux, etc.

LIVRES DE CHANTS.

Graduel et Vespéral Romains, troisième édition approuvée par Mgr. l'Archevêque de Québec, et conforme, pour le chant, à l'édition publiée par ordre du premier Concile provincial de Québec, 2 vols. in-12, basane propre, très-marbre, ou reliure anglaise tranche rouge, \$3.00 les 2 vols., par la poste \$3.45

J. B. ROLLAND & FILS,

12 et 14 rue St. Vincent, Montréal.

APPRENTIS DEMANDES

DEUX jeunes gens de 16 à 17 ans, trouvant de l'emploi comme apprentis typographes, en s'adressant au sousigné Editeur-Propriétaire de la *Gazette des Campagnes*, à Ste. Anne de la Pocatière. — FIRMIN H. PROULX,